

121 lig.

(I)

641 25

Le grand Art, à employer ce mot dans son sens absolu, c'est la région des Égouts.

Avant d'aller plus loin, fixons la valeur de cette expression, l'Art, qui revient souvent sous notre plume.

Nous disons ^{l'Art} comme nous disons la Nature. Ce sont là deux termes d'une signification presque illimitée. Prononcez l'un ou l'autre de ces mots, Nature, Art, c'est faire une évocation, c'est extraire des profondeurs l'idéal, c'est tirer l'un des deux grands rideaux de la création divine. Dieu se manifeste à nous au premier degré à travers la vie de l'univers, et au deuxième degré à travers la pensée de l'homme. La deuxième manifestation n'est pas moins sacrée que la première. La première s'appelle la Nature, la deuxième s'appelle l'Art. De là cette réalité: le poète est prêtre.

Il y a ici - bas un pontife, c'est le génie.
Sacerdos magnus.] L'Art est la branche seconde de la Nature.

L'Art est aussi naturel que la Nature.

Par Dieu, - fixons encore le sens de ce mot, - nous entendons l'infini vivant.

Le moi latent de l'infini patent, voilà Dieu.

Dieu est l'invisible incident.

Le monde dense, c'est Dieu. Dieu dilaté, c'est le monde.

Nous qui parlons ici, nous ne croyons à rien hors de Dieu.

Cela dit, continuons.

Dieu crée l'art par l'homme. Il a un outil, le cerveau humain. Cet outil, c'est l'ouvrier lui-même qui se l'est fait, il n'en a pas d'autre.

[Disons-le à ce propos, car il ne faut reculer devant aucune des questions qui s'offrent, ça été une bizarre erreur de tous les temps de vouloir au cerveau humain des auxiliaires extérieurs. Les auxiliaires extérieurs, on a voulu y faire intervenir le extra-humain; dans l'antiquité le trépied, de nos jours la table. La table n'est autre chose que le trépied, revenant.

Jonathan
Forbes, dans
le curieux pas-
sage de son
autobiographie
sur la magie
affirme que Shakespeare
prêchait la magie
à des pratiques
de magie.

